

sur les villes castrales en Bretagne, qui ont d'ailleurs déjà fait récemment l'objet d'autres colloques et publications, avant que Gwénaél Herviaux ne s'interroge sur la naissance de Lamballe et que Julien Bachelier ne nous donne une synthèse très bienvenue et largement documentée sur le développement économique et social de la ville castrale la plus impressionnante, Dinan. Revenant sur un thème qu'elle a déjà exploré, Manuelle Aquilina considère *in fine* la redécouverte des remparts médiévaux dans les périodes modernes par les écrivains et les artistes, ainsi que par les autorités municipales, et leur intérêt sur le plan culturel et même commercial pour ces villes qui ont encore la chance de posséder leur enceinte médiévale.

Un grand absent de ce volume cependant : aucun site monastique majeur ne fait l'objet d'une étude sérieuse (on se souvient que certains grands abbés ont mené une vie seigneuriale impressionnante et qu'ils ont même joué un rôle politique important). Mais ceci est compensé, au moins en ce qui concerne les Côtes-d'Armor, par un travail très important publié récemment sur les vestiges et les sources documentaires de l'abbaye de Beauport, et par l'édition, récente aussi, des chartes de l'abbaye de Bégard¹.

Cela mis à part, tous les lecteurs, qu'ils soient déjà familiers de ces sujets ou qu'ils les abordent pour la première fois, pourront tirer profit de la grande variété et qualité de ces articles.

Michael JONES

Jean-Luc DEUFFIC, *Inventaire des livres liturgiques de Bretagne. Dévotion et ouvrages associés antérieurs à 1790. Manuscrits et imprimés (français, latin, breton)*, 2014, Cédérom, ill. n. b. et coul.

Lorsque l'on s'intéresse aux livres religieux en Bretagne, il fallait jusqu'à maintenant se référer aux études de l'abbé Duine, vieilles de presque un siècle : le *Mémento des sources hagiographiques de l'histoire de Bretagne* (1918), mais aussi, parus en 1922, son *Catalogue des sources hagiographiques pour l'histoire de Bretagne jusqu'à la fin du XIII^e siècle* et son *Inventaire liturgique de l'hagiographie bretonne*, trois ouvrages qui font toujours référence en ce domaine, jusqu'à l'inventaire

1. Voir ATTAL, François, *Beauport. Une abbaye des Prémontrés en Goëlo. Aménagements d'un espace côtier du XIII^e au XV^e siècle*, préface de Annie-Claude BALLINI, Perros-Guirec, La TILV, 1997 ; *Beauport. Huit siècles d'histoire en Goëlo*, préface de Claudy LEBRETON, Beauport, Association des amis de l'abbaye de Beauport, 2002 ; EVANS, Claude, *L'abbaye cistercienne de Bégard des origines à 1476 : histoire et chartes*, Turnhout, Brepols, coll. « ARTEM/Atelier de recherches sur les textes médiévaux », 16, 2012. M^{me} Evans dirige actuellement une équipe chargée d'éditer les chartes de Beauport jusqu'en 1256. Pour évoquer la « vie seigneuriale » de ses abbés, on peut citer surtout ici la gigantesque et magnifique « Salle au duc » du XIII^e siècle !

que nous propose aujourd'hui Jean-Luc Deuffic. Celui-ci cite dans sa préface son prédécesseur, l'abbé Duine, auquel il est redevable : « Notre "ermite breton" ignorait alors qu'il fallut attendre pour cela près d'un siècle pour que soit présentée la première ébauche d'une telle entreprise... Les études du *clericus dolensis* demeurent encore aujourd'hui la base de toute recherche sur l'hagiographie et la liturgie ancienne de la Bretagne ». L'auteur cite également les autres chercheurs qui, au fil du siècle, ont apporté des contributions à ce sujet d'érudition : Robert Amiet, professeur à l'Université catholique de Lyon, dom Grégoire Ollivier, bibliothécaire de Landévennec, Léon Fleuriot, Gwénaél Le Duc et Gwennolé Le Menn.

Jean-Luc Deuffic est déjà bien connu pour ses nombreuses recherches en hagiographie, il dirige la revue *Pecia, le livre et l'écrit* (éd. Brepols) et le blog associé², est aussi l'un des fondateurs du CIRDOMOC à Landévennec. Le travail d'inventaire de Jean-Luc Deuffic, fruit de plusieurs dizaines d'années d'investigations diverses, se veut aussi complet que possible, recensant outre les livres liturgiques au sens strict (qui sont utilisés pendant les offices), mais aussi les livres d'heures, de piété, de dévotion utilisés avant 1790. Le travail présenté ici ne prétend pas à l'exhaustivité, mais donne un état de la question à un moment donné. Il s'agit d'un travail de bibliographie, mais pas d'histoire de la liturgie à proprement parler. Onze pages d'une riche bibliographie, des références Internet donnent au lecteur les premières clés de cet univers.

Le travail repose sur les catalogues des bibliothèques patrimoniales bretonnes, publiques et privées, mais aussi sur de nombreux établissements français et étrangers, où l'auteur est allé traquer la moindre référence. Est citée ainsi la bibliothèque Méjanès d'Aix-en-Provence, la bibliothèque Carnegie de Reims, mais aussi les bibliothèques de Copenhague, New-York, Londres ou du Vatican... Un travail d'investigation grandement facilité par les nombreuses ressources électroniques disponibles désormais en ligne.

Les notices sont présentées par diocèse d'Ancien Régime. Après une introduction et une bibliographie sur l'histoire du diocèse, le lecteur trouvera ensuite d'autres références sur le saint fondateur, puis les notices bibliographiques à proprement parler. Le calendrier liturgique et les fêtes particulières sont d'abord présentés, puis les premiers inventaires existants. Ainsi trouve-t-on à Nantes un inventaire réalisé par Daniel en 1273 qui dresse la liste des ouvrages alors en usage à la cathédrale de Quimper. À Rennes, l'auteur présente largement le *Livre des usages de l'Église de Rennes*, manuscrit de 1415. Pour en faire la description, il n'hésite pas à reprendre *in extenso* la description qu'en fit Amédée Guillotin de Corson dans le *Pouillé historique de l'archevêché de Rennes* (1880). Différents documents d'archives (inventaires, comptes, etc.) sont présentés dans cette partie, s'ils éclairent le sujet considéré ici.

2. <http://blog.pecia.fr/> On y trouvera un bon de commande du cédérom, diffusé par l'auteur lui-même.

Chaque ouvrage est décrit suivant les règles bibliographiques classiques, suivi d'un commentaire ou d'un développement de l'auteur s'il y a lieu, d'un extrait du document, d'une bibliographie spécifique, d'un lien hypertexte vers une ressource numérique. Pour chaque livre ou manuscrit, l'auteur donne le nom de l'établissement qui le conserve, ainsi que la cote. La présentation des textes suit toujours le même ordre, d'un diocèse à l'autre, en développant l'un ou l'autre des chapitres, en fonction des documents existants. À chaque rubrique, l'auteur présente dans un premier point les documents manuscrits, s'ils existent, ou si l'on connaît une trace de leur existence, puis les imprimés. Les ouvrages présentés concernent dans un premier temps l'Église séculière : bréviaires, offices, propres, suppléments, rituels, cérémoniaux, ordos, statuts, mandements, martyrologes, obituaires, nécrologes, catéchismes, *canticou spirituel* pour les diocèses bretonnants, cantiques divers, missions, vies de saints, livres de piété et d'instruction religieuse. Puis ce sont les livres des abbayes : « légendiers », martyrologes, coutumiers, ordinaires, rituels, livres d'heures, calendriers (avec parfois de longs développements), évangiles (comme le Ms. 115 de la Public Library de New-York largement décrit, rédigé autrefois à Landévennec). Enfin, suivent les livres des collégiales, les livres d'heures³. L'inventaire d'un diocèse se clôt par un index des saints du domaine breton.

À Nantes par exemple, l'auteur nous présente les douze premiers bréviaires connus de l'Ancien Régime. Cinq d'entre eux sont imprimés, le plus ancien n'existe plus que de façon fragmentaire : deux feuillets sont conservés aux Archives départementales de Loire-Atlantique ; le premier bréviaire complet (547 fol.), fin xiv^e siècle, est conservé au Fitzwilliam Museum de Cambridge. L'auteur en donne une page de commentaires, comme la déclaration du confesseur du duc de Bretagne Raoul Tual, attestant du souhait du duc d'être enterré dans sa cathédrale. Le premier bréviaire nantais à être imprimé l'est à Venise en 1480, mais aucun exemplaire n'est pour le moment identifié. De même, pour les autres bréviaires qui suivent. Le premier de ces ouvrages connu est conservé à la Bibliothèque municipale de Nantes et date de 1556. Le mérite de l'auteur est donc d'avoir collationné toutes les occurrences aux documents manuscrits et imprimés ayant existé, identifiés aujourd'hui ou disparus, ouvrant des voies à de futures découvertes.

L'auteur présente également les imprimeurs de la région, placés lorsqu'ils apparaissent au fil de la bibliographie. Les fiches biographiques donnent ici de précieux renseignements sur les familles d'imprimeurs, leurs alliances, les différents lieux d'exercices, leurs devises et toute indication pouvant être utile à l'identification d'un ouvrage. De nombreuses illustrations couleurs viennent agrémenter la bibliographie, gravures de livres ou vues de monastères anciens.

3. Un ouvrage à paraître sera consacré spécifiquement aux Heures manuscrites de Bretagne.

La totalité de ce travail est présentée sous la forme d'un cédérom, contenant onze fichiers .pdf. Aux neuf diocèses historiques s'ajoute un fichier « Origines indéterminées » (recensant essentiellement des ouvrages médiévaux conservés hors région) et *in fine* un fichier d'index des titres des ouvrages et un index des cotes des manuscrits cités. Certains grands tirages du temps se retrouvent ainsi mentionnés à plusieurs reprises, comme le *Bouquet de la mission* qui fut imprimé à Saint-Brieuc chez Prud'homme en 1787, à Saint-Malo chez Le Conte (1763), Valais (1778 et 1780 présenté avec fac-similé de la page de titre), Hovius (1783), et neuf impressions différentes à Rennes, entre 1700 et 1787, chez la Vve Denys, Gilles Le Barbier ou Vatar... Jean-Luc Deuffic en profite pour présenter l'auteur de l'ouvrage, Jean Leuduger (1649-1722), prêtre de Saint-Brieuc, qui à la suite de Julien Maunoir introduit les missions dans son diocèse : pour cela il cite la biographie réalisée par André Derville dans le *Dictionnaire de Spiritualité* (Paris, Beauchesne, 1976). Cependant l'auteur n'indique pas ici les traductions bretonnes de l'ouvrage, *Instructionou christen pe ar boquet eus ar mission*, néanmoins présentées, mais sous le nom du traducteur seul, an aotrou Ropars⁴ (Quimper, Perier, 1764), alors que cet ouvrage est très largement influencé du célèbre *Bouquet de la mission*⁵.

Chaque page est présentée au format A4 et peut facilement être imprimée. Les pages cumulées de cette recherche constituent un total de 1527 pages ! L'auteur a étudié 1 757 ouvrages, de quarante-deux documents pour le diocèse de Dol à 303 pour celui de Nantes. Ceci explique la forme électronique du document, qui autorise en outre toutes les possibilités de recherches rapides permises par les ordinateurs, mais aussi de futures éventuelles rééditions complétées.

Il s'agit donc d'un véritable monument au sens du XIX^e siècle, un trésor d'érudition que nous offre aujourd'hui Jean-Luc Deuffic, qui intéressera les bibliothécaires, les passionnés d'histoire de liturgie, les historiens de la religion au Moyen Âge et sous l'Ancien Régime, les historiens du livre et plus généralement tous les curieux de l'histoire de Bretagne.

Yann CELTON
bibliothécaire diocésain de Quimper et Léon

4. An aotrou Ropars, Monsieur Ropars : Yves Ropars (vers 1712-1774), curé de Cast (Cornouaille).

5. CELTON, Yann (dir.), Leoriou ar baradoz, *approche bibliographique du livre religieux en langue bretonne*, Quimper, Association bibliographie de Bretagne, 2002.